

hisfora

La lettre trimestrielle du
groupe d'étude
histoire de la formation des
adultes


Numéro 28 – novembre 2009

Rédaction : GEHFA, 35C rue de la Beaune, 93100 Montreuil

**Le prochain séminaire,
seconde séance du cycle**

Les documents et la formation des adultes

**Mardi 8 décembre 15h30-17h30
(attention, nouvel horaire)**

**A L'ETSUP
8 Villa du Parc Montsouris, 75014 Paris**

Sur le thème « Les bibliothèques populaires, le rôle de la Ligue de l'enseignement et de la Société Franklin » introduit par **Arlette Boulogne**, ancienne directrice de l'INTD (Cnam)

Compte-rendu de la première séance du cycle (le 6 octobre)

L'objectif de cette séance est l'émergence des premières traces d'un usage éducatif de l'information et de la documentation dans des modes de pédagogie pensée pour les adultes. La nécessité de limiter un sujet si vaste nous a conduit à faire un zoom sur deux moments de l'éducation populaire en France :

-celui du Sillon, moment où n'existent que de rares bibliothèques fréquentées par les érudits et les bibliothèques intégrées dans les écoles qui, après un certain succès ont été délaissées, en raison de livres non adaptés aux adultes
-celui de la naissance de Peuple et Culture, parallèle au développement des bibliobus et de la création de la Direction des bibliothèques.

Des dispositifs de « coéducation » pour les ouvriers au Sillon selon la vision de Marc Sangnier : Anne-Valérie Etendard

A la fin du XIX^{ème} siècle, Marc Sangnier (1873-1950) anime le Sillon, mouvement d'éducation populaire et d'éveil démocratique d'inspiration chrétienne.

Ce mouvement se développe grâce à trois structures : le cercle d'études sociales la salle de travail et plus tard, les Instituts populaires face aux Universités populaires.

Suite page 2

Des adultes à l'école : « autour de Raymond Vatiez » Histoire et perspectives de la formation continue dans le système éducatif

Compte-rendu de la journée d'études CNAM du Vendredi 16 Octobre 2009

Dans quel contexte a été construit l'appareil public de formation dans les années 70? Depuis 1945, les entreprises industrielles devaient consentir un effort financier important de formation professionnelle, de perfectionnement technique et aussi de reconversion. Le 9 juillet 1970 l'accord national interprofessionnel avait défini de nouvelles obligations pour les entreprises en raison des évolutions technologiques et des mutations de l'économie. Elles concernaient notamment l'organisation de l'apprentissage ainsi que les modalités de financement de la formation et de l'absence des salariés à leur poste de travail durant celle-ci.

Ces dispositions appelaient l'organisation d'un système de formation continue. Ce système, Raymond Vatiez¹ l'a imaginé et mis en place au Ministère de l'Education, grâce à l'impulsion d'un ministre, Olivier Guichard, qui lui avait confié un poste de direction dans son ministère selon les objectifs suivants:

- « - ouvrir le service public de l'éducation aux adultes
- réformer le système d'orientation scolaire et professionnelle pour qu'il soit accessible aux adultes
- promouvoir la gestion par objectifs afin de rendre l'administration plus réactive et plus efficiente »

Suite page 3

Hommage à Gérard Mlékuz, page 4

¹ 2009 - Raymond Vatiez – « Ouvrir l'école aux adultes » - Une mission originale à l'éducation nationale (1970-1974 – L'harmattan - Il est ingénieur des arts et métiers, un des artisans de l'innovation sociale à la régie Renault dans les années 50 et fondateur du Centre d'Etudes Supérieures Industrielles (CESI).

Suite de la page 1

Séminaire du 6 octobre

Dès septembre 1899, les cercles d'études vont faire l'éducation sociale et religieuse du monde ouvrier par le partage du savoir avec les jeunes étudiants. L'organisation interne est simple : une vingtaine de personnes sont réunies sous la présidence d'un membre pour étudier une question d'actualité. L'objectif est de permettre à l'ouvrier, jeune ou adulte, de structurer sa pensée et de l'exposer clairement. « *On y applique son esprit à un travail méthodique qui met en activité nos qualités d'observation et de réflexion, qui fait appel aux références documentaires (...) et nous achemine à de justes conclusions* » (Robert Pigelet, 1953). Pour que la parole soit libre, le Sillon recommande aux conseillers de ne pas enseigner comme des professeurs mais de guider comme des amis expérimentés, d'orienter vers les documents (« *non pas un discours mais un corps à corps* »). Les sujets abordés touchent les questions sociales (le salaire, le bénévolat) mais ils peuvent aussi embrasser des thèmes de culture générale (L'homme devant la science). En ce sens, le cercle est bien le lieu privilégié de formation d'une élite et son but ultime est de pousser à l'action.

Parallèlement, « *l'écho des cercles* », rédigé par les ouvriers eux-mêmes, suppléme nt d'une dizaine de pages au Bulletin du Sillon, sert d'organe de coordination des cercles d'études.

Pour faciliter l'expansion des cercles (les « *essais nouveaux* »), le Sillon ouvre aux ouvriers des salles de travail pour des réunions, deux fois par semaine, le soir. La première fut inaugurée dans le local du Sillon, à Paris au 77 de la rue de Vaugirard, en octobre 1899. Elle met à la disposition des membres, livres et brochures pour la préparation des cercles d'études. Plus tard sera installée une bibliothèque d'emprunt.

L'activité des cercles se prolonge par des promenades artistiques, culturelles et scientifiques.

Le Sillon organise pour un public plus large des conférences populaires hebdomadaires. Elles sont un moyen d'éducation sociale et un moyen de propagande.

En 1901, Marc Sangnier lance aussi les Instituts populaires, considérés comme « *l'enseignement supérieur du peuple* », qui n'accordent qu'une place limitée aux conférences faites par des intellectuels, mais, comme pour les cercles d'études, jouent la carte de la coopération des idées, de l'auto et la co-éducation.

L'autodocumentation dans la formation des animateurs à Peuple et Culture : Christiane Etévé

En 1944, quelques anciens résistants (Benigno Cacérès, Joffre Dumazedier, Gabriel Monnet et Joseph Rovin, puis Paul Lengrand ...) créent, dans l'Isère, un mouvement d'Education Populaire, Peuple et Culture. Leur « *Manifeste : Un peuple, une culture, 1945* » exprime leur diagnostic et leurs convictions « *L'éducation (...) est, après le pain, le premier besoin du peuple. Mais rien de ce qui existe –ni les cours publics, ni les cours post-scolaires- ne correspond à nos aspirations. En étroite collaboration avec des instituteurs, des professeurs syndicalistes, nous reprendrons l'éducation ouvrière sur de nouvelles bases* »

En s'appuyant sur des formes de vie nouvelle expérimentées avant la Guerre 1940-45 (Auberges de jeunesse, Communautés autogérées, Bourse du travail), à l'école d'Uriage et dans la rencontre fraternelle vécue entre les ouvriers et les intellectuels, lors des équipes volantes du Vercors, ils élaborent les principes

d'une culture et d'une éducation populaires : « *la culture populaire ne saurait être qu'une culture commune à tout un peuple : commune aux intellectuels, aux cadres, aux masses. Elle n'est pas à distribuer. Il faut la vivre ensemble pour la créer.* »(...) « *La vraie culture naît de la vie et retourne à la vie* ».

Inspirés des expériences des autodidactes et des acquis de psychologie et sociologie d'apprentissage des adultes, plusieurs supports d'expression et de communication au service des militants engagés dans la lutte contre les inégalités culturelles et pour la promotion d'un homme nouveau sont conçus : les **cycles culturels, guides et fiches de lecture, entraînement mental** ...

Les **cycles culturels** sont des stages qui intègrent plusieurs activités autour d'un thème commun mettant en œuvre aussi bien la littérature que les arts plastiques ou la musique. « *Un cycle de formation devrait mêler les causeries et les cercles d'études aux travaux pratiques, aux excursions, aux enquêtes, aux séances de cinéma, à diverses activités collectives.* »

Leur conception est influencée par un des partenaires « Travail et Culture », association proche de la CGT, qui prône « l'art pour tous », dispose alors d'une revue « *Doc* » et dans laquelle de nombreux artistes ont joué un rôle important dans divers domaines (la chanson avec Jacques Douai, le théâtre avec Copeau et JM Serreau, le cinéma avec Chris Marker et André Bazin ou la littérature avec Louis Pauwels).

Les **Guides, Fiches de lecture** et les **Clubs lecture**, moyens d'animation ou d'analyse critique ont pour but d'amener le livre au lecteur. Ces documents sont souvent de petits fascicules d'une dizaine de pages, demandés à des personnes pour transmettre une expérience, qui complètent la transmission orale. Il s'agit de faciliter l'accès à une culture générale (les fiches lecture portent aussi bien sur des romans de Jules Verne que de Camus, S. de Beauvoir ou Soljenitsyne ; des fiches initient aussi à la musique ou à la visite d'une exposition, à mener une discussion après un film) par la comparaison des points de vue sur une œuvre, en allant du sensible au rationnel et en anticipant l'action possible « *La culture vraie ne se limite pas à la sphère des idées ; elle conduit à un art de s'exprimer et à un art de vivre. Elle ne tend pas seulement à interpréter le monde mais à le transformer* ».

L'**Entraînement mental** est une méthode de questionnement des situations, d'apprentissage de la pensée logique, dialectique et éthique, inspirée d'abord par l'image de l'entraînement sportif (Valéry), par « *L'énergie spirituelle* » de Bergson, le *Gai savoir* de Nietzsche, l'intelligence selon Wallon et la poétique de la vie quotidienne d'Henri Lefebvre. « *Il ne suffit pas de donner à l'esprit des connaissances mais de développer des facultés.* » *Nous voulons des hommes qui aient des « pouvoirs » autant que des « connaissances ». Nous faisons écho au cri d'alarme de Marx et de Nietzsche « contre la culture conservatrice » et sans élan créateur.*

Après Mai 68 pour le développement des sciences humaines et après 71 pour la loi de formation continue, les animateurs sont confrontés à la professionnalisation du secteur de la formation. Une certaine spécialisation s'en suit. Les travaux sociologiques de Dumazedier sur les loisirs (la « double déviance » des animateurs socioculturels étudiés à Annecy) et ceux de Chosson sur les administrations segmentent les publics. La culture transversale « rustique » de l'EM est enrichie de courants nouveaux, la psychosociologie (Barbichon), la théorie de la décision, la psychanalyse (C.Herfray et P. Davreux). La culture méthodologique se poursuit avec un travail de commission national et régional (la lecture documentaire, les ateliers d'écriture) et s'oriente vers une sociologie de l'autoformation par la documentation.

Conclusion

A 50 ans de distance, deux mouvements d'éducation populaire ont expérimenté des formes innovantes de formation des adultes, par une position non de surplomb mais de parité, en adaptant les documents disponibles (surtout la presse au moment du Sillon, le développement des médias au moment des années 50 pour Pec). L'un au service d'une doctrine chrétienne et du message de l'évangile, l'autre dans une perspective laïque et scientifique. Prendre les documents comme témoins ne doit pas faire oublier que dans ces deux histoires, les acteurs ont affronté des conflits internes et externes. Pour Marc Sangnier, lutte contre l'Action catholique et engagement politique après la condamnation papale. Pour PEC, dissensions internes au moment où les dirigeants se rapprochent des mouvements politiques, le PC, dans les années 50 dans le contexte de la guerre froide (alors que pour les fondateurs le mouvement devait être une troisième force, à côté des partis et des syndicats) ou en 68, démission de PEC-Normandie, quand le PSU défendra le Planning Familial et l'avortement.

On constate une certaine pérennité des méthodes qui sont celles de l'apprentissage démocratique et de la formation du citoyen, dont on voit les effets dans les formations syndicales (Cf. colloque d'Amiens, 2007) ou dans des initiatives récentes comme « Paroles partagées », qui fédère des expériences autour du « dire et écrire ».

Pour en savoir plus :

Odile Force, dir. *Fonds d'archives Marc Sangnier (1873-1950). Répertoire numérique détaillé* établi par L.Denis-Leballeur, D.Gaultier, ML Gaultier-Voituriez, Institut Marc Sangnier, 2005.

L'âme populaire, mensuel chrétien de réflexion et d'action, fondé en 1920, n° 784, 2006.

Institut Marc Sangnier, 38 Bd Raspail, 75007 Paris. institut-marc-sangnier.wanadoo.fr.

PEC « *Un peuple une culture* », manifeste, 1945

Chosson, J.F. *L'entraînement mental*, Seuil, 1975

Dumazedier, J. *Réflexions sur l'EM Méthodes de formation*, PEC, 1963.

Suite de la page 1

Des adultes à l'école : « autour de Raymond Vatiez »

L'idée sous-jacente du point de vue politique était de mieux articuler l'éducation aux problématiques de l'entreprise et de la vie économique.

Aussi, il ne s'agissait pas de créer une nouvelle organisation parallèle à celle de l'Education nationale mais d'intégrer le système de formation continue dans le système en place, en privilégiant l'action régionale. C'est ainsi que fut créé le réseau des GRETA (groupement d'établissements) structurant le territoire. Les ressources humaines, administratives et matérielles des GRETA s'appuient d'une part sur celles des établissements scolaires locaux, et d'autre part sur les centres de formation de formateurs (CAFOC) qui forment enseignants et formateurs aux spécificités de la formation d'adultes. De nouvelles fonctions furent créées : délégué académique à la formation continue (DAFCO), conseiller à la formation continue (CFC).

. Il fallait aussi profiter de la loi de 71 pour inciter les universités à s'ouvrir aux publics adultes. A chacune a été proposé un financement pour créer une mission de formation continue qui devait prospecter, ce qui permettait d'accéder à de nouvelles sources de financement et de fonctionner en auto-financement.

Mais la production de « prestations marchandes » ne s'inscrivait pas aisément dans le contexte de l'éducation et selon les règles de la comptabilité publique. Les ministres se succédant, l'impulsion politique n'était plus là. C'est ainsi que l'appareil public de formation continue, mal positionné pour susciter de véritables changements, s'est trouvé cantonné dans une position marginale. Créées sous l'effet d'une impulsion politique forte, les DAFCO ne se sont pas intégrées dans les services de l'éducation nationale et les services de formation continue sont restés en marge des universités.

Cette position marginale a été et est encore maintenant difficile à tenir. Néanmoins, elle a été créatrice, porteuse d'innovations pédagogiques qui profitent à l'ensemble du système, public ou privé. Préoccupés de répondre aux besoins d'une population adulte aux expériences diversifiées, les GRETA et les services universitaires de formation continue ont dû inventer des démarches qui privilégient le parcours individuel de l'apprenant en valorisant ses compétences : création des unités capitalisables, validation des acquis professionnels (VAP 87), validation des acquis d'expériences (VAE). Ils ont inventé le métier de conseil en formation continue, formalisé l'ingénierie de formation, mis en place des formations action, développé les démarches relevant de l'éducabilité cognitive. Portant le label du service public, ils ont garanti neutralité et confidentialité auprès des acteurs impliqués, accompagnant de nombreuses entreprises confrontées à des plans d'adaptation au changement, notamment lors du développement du projet « Nouvelles Qualifications ».

C'est la marginalité qui a permis la créativité, et le système a survécu « grâce à sa discrétion ». Mais cette marginalité est aussi une faiblesse au regard des enjeux actuels de l'éducation et de la formation confrontées au développement de « l'économie de la connaissance », à la perspective de « l'Education tout au long de la vie » et aussi à un contexte économique fort perturbé. La formation continue ne prendra un sens pour tous que si toutes les aspirations sont prises en compte. La formation continue ne doit pas se voir limitée au rôle de « voiture-balais ». L'égalité républicaine impose la diversité des moyens pour les adapter à la diversité des problèmes. Démocratie parlementaire, démocratie sociale et démocratie territoriale doivent s'articuler, pour modeler l'avenir et non pour le subir. C'est la condition pour que soit donnée à la formation continue une autre signification que celle d'un produit marchand. .

Si le pouvoir politique n'apporte pas sa caution, l'implication du Ministère de l'Education dans la formation continue publique ne peut que se réduire à des démarches volontaires, mais isolées. Une volonté politique serait nécessaire pour que la formation continue devienne un enjeu majeur de l'éducation. En 1971, l'Etat a initié un système public de formation continue qui correspondait aux problématiques de l'éducation et de la vie économique de l'époque. Aujourd'hui, quelle doit être la contribution de l'appareil public d'éducation dans la réorganisation actuelle de la formation continue ?

Catherine Arnaud

Les intervenants lors de cette journée : Raymond Vatiez, Guy Jobert, Christian Forestier, Daniel Chevrollet, Pierre Mégevand, R. Ouaknine, M. Meyer, M. Feutrie, D. Mazurelles, J.M. Filloque, F. Fayol, J.P. Michel, N. Terrot. (cf annonce journée site www.gehfa.com)

HOMMAGE A GERARD MLEKUZ

Nous apprenons le décès de **Gérard Mlékuz** survenu à Lille le 3 novembre à l'âge de 68 ans.

Tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin à la formation continue des adultes ou à l'insertion professionnelle des jeunes ont rencontré un jour ou l'autre Gérard.

Défenseur infatigable des moyens et occasions de promouvoir les personnes et les groupes, il transmettait ses expériences sous la forme d'un fraternel partage.

Instituteur, instructeur « cinéma » détaché à la Délégation régionale Peuple et Culture, il a accompagné avec Frédéric Thébaud et Bernard Luuch les premiers pas du mouvement dans le Nord-Pas-de-Calais. Engagé dans la grande aventure de l'action collective de formation à Sallaumines-Noyelles, en 1969, avec l'aide des partenaires sociaux et de l'université autour du Centre Université Entreprise et Education Permanente (CUEEP), il a contribué à tant d'innovations sociales et pédagogiques.

Intégré aux travaux de la commission de l'Institut national de formation d'adultes (INFA) puis au Centre académique de formation continue (Cafoc) de Lille avec Jacques Hédoux et Viviane Zanel, il a participé à la formation des conseillers en formation continue et réfléchi aux « non publics » de la formation permanente.

Il reprendra ses activités au CUEEP quand le Délégué à la formation continue se passera de ses services.

La revue *Perspectives documentaires en éducation* (INRP) qui recueillait les Itinéraires de chercheurs et de formateurs, s'est honorée de son magnifique témoignage : « *Ecoute le temps qui marche sur le sable...ou chronique d'une réconciliation annoncée* », n°21, 1990, p. 53-86.

Mieux encore, certains ont peut-être eu la chance, de le voir incarner et conter ce parcours dans des colloques, comme cela m'est arrivé à Montréal pour une rencontre internationale sur l'autoformation. Belle référence à l'éducation populaire où la mise en voix et la mise en gestes sont des moyens de transmission dans la rencontre des hommes.

A la demande de Jacky Beillerot, il participe comme administrateur au travail de recherche et de préservation des archives de la formation continue dans le Groupe d'études sur l'histoire de la formation des adultes (Gehfa) et y sera le correspondant pour la région.

A la veille de la reprise du séminaire, le 6 octobre dernier, il envoyait encore ses signes d'amitié à notre groupe.

Gérard, nous n'oublierons pas ta « musette culturelle », ta « boîte à outils » pour des « savoir agir » toujours à inventer.

Toute l'équipe du Gehfa et toute l'Union Peuple et Culture partagent la peine de Chantal et de ses enfants et leur témoignent leurs plus vives condoléances.

Christiane Etévé, GEHFA et Peuple et Culture

Chronique bibliographique

Guy Bruy, Françoise F. Laot et Emmanuel de Lescure (Dir.)

Mouvement ouvrier et formation

Genèses : de la fin du XIXe siècle à l'après Seconde Guerre mondiale

avec les contributions de : Guy Bruy, Jocelyne Chabot, Michel Chauvière, Bruno Duriez, Hugues Lenoir, Lucien Mercier, Frédéric Mole, Morgan Poggioli, Bruno Poucet.

Depuis ses origines, le mouvement syndical français est confronté au problème de la formation sous des aspects multiformes. Or cette histoire, encore insuffisamment étudiée, recèle des gisements prometteurs, tant de sources que de questions de recherche à la croisée des problèmes du syndicalisme, des relations professionnelles, des mouvements sociaux et de l'état social.

Sept contributions s'attachent à explorer les liens entre formation et mouvement ouvrier et contribuent à renouveler les problématiques sur la période qui court de la fin du XIX^e siècle à l'après Seconde Guerre mondiale. Un second ouvrage à paraître à la suite, *Former les militants*, prolonge les mêmes questions sur la période suivante.

Mouvement ouvrier et formation est le troisième ouvrage issu des travaux du Groupe d'étude - Histoire de la formation des adultes (GEHFA), L'Harmattan, 2009. Coll. Histoire et mémoire de la formation.

Sont téléchargeables sur notre site (page publication) l'introduction et la présentation de l'ouvrage, ainsi que la table des matières

Ardoine Jacques, Berger Guy, Huguet Jean-Marc, 2009. *L'éducation entre autres. Les entretiens de Pelleport*. Postface d'André de Peretti, L'Harmattan.

Ces entretiens sont ceux de trois complices. Deux d'entre eux sont des universitaires, le troisième a travaillé essentiellement en entreprise, mais les trois ont, dans leur pratique, accordé une place essentielle à la formation des adultes. Ils s'offrent dans cet ouvrage à la lecture d'André de Peretti avec lequel, chacun dans des perspectives différentes, avait partagé, un moment de son parcours.

Denantes Jacques, 2009. « L'expérience de l'Acerep entre 1972 et 1986 », *Education permanente*, n° 179.

Publication de la rubrique « Histoire et mémoire » issue d'un partenariat entre le Gehfa et la revue Education permanente.

Faute de place, la suite de la chronique est reportée au numéro suivant d'hisfora, elle peut toujours être consultée sur le site gehfa.com

